

Einfluß auf die Produktion der Herstellungszentren in Italien und den Westprovinzen beträchtlicher war, als wir uns im Augenblick vorzustellen vermögen, ist dringlicher denn je. Vorerst ist unserer Kenntnis des griechischen Ostens nicht nur in zahlreichen Belangen der materiellen Kultur bescheiden. Daß sie sich aber allmählich weitet, dafür sorgen nicht zuletzt Publikationen wie die hier in aller Kürze angezeigte von John W. Hayes, auch wenn es sich dabei nur in Ausnahmefällen um Material aus gesicherten Grabungen handelt.

Joachim Gorecki

Seminar für Griechische und Römische
Geschichte an der Universität Frankfurt am Main

Corpus of Ancient Brooches in Britain by the late Mark Reginald Hull. M. R. Hull (†1976) and C. F. C. Hawkes, Pre-Roman Bow Brooches (PBB), with the co-author's revisions and additions (1977–85). BAR British Series 168, Oxford 1987. ISBN 0-86054-450-8. V, 236 Seiten und 57 Tafeln.

Parallèlement à ses publications des fouilles de Colchester et de plusieurs autres gisements archéologiques, M. R. Hull travailla toute sa vie à un corpus des fibules découvertes sur le sol de Grande-Bretagne. Sans être prêt à être publié, le manuscrit était très avancé lorsqu'il mourut en 1976; il comportait alors l'inventaire de près de 10 000 objets, nombre dépassé depuis. Deux archéologues anglais furent alors chargés de reprendre l'ouvrage pour l'amener au stade de la publication: C. F. C. Hawkes pour les fibules protohistoriques, G. Simpson pour l'époque romaine. Il s'agissait de réviser de larges passages du texte, tout en l'enrichissant grâce aux nouvelles découvertes et aux objets retrouvés ça et là: tous ceux qui ont eu à reprendre le travail d'un autre, même s'il s'agit comme ici non pas de simples notes, mais d'un véritable manuscrit, savent à quel point la tâche est ingrate. Il a fallu pour ce premier volume toute l'amitié que portait C. F. C. Hawkes à l'auteur disparu pour la mener à bien. Aussi la parution est-elle déjà, en elle-même, un événement. G. Simpson travaille toujours de son côté, à la mise en forme des volumes suivants, consacrés aux fibules romaines, et qui sont d'ores et déjà très attendus. Compte tenu de cette genèse difficile, on ne s'arrêtera pas aux imperfections techniques inhérentes à une entreprise aussi gigantesque: typologie complexe, voire obscure dans quelques cas (mais C. F. C. Hawkes s'est attaché à respecter le classement établi dès l'origine par M. R. Hull); illustration graphique de qualité inégale (les dessins qui la composent ont été effectués sur plusieurs décennies); numéros doubles, voire triples en quelques occasions. Témoin, sans doute, des difficultés de l'entreprise, C. F. C. Hawkes prend le plus grand soin à séparer, dans les diverses notices et dans les commentaires, ce qui revient à M. R. Hull et ce qui est de sa plume.

Après une brève introduction générale sur les fibules, l'ouvrage se présente sous la forme de grands chapitres classés dans l'ordre chronologique. Le premier (p. 4–71) concerne les exemplaires de l'Age du Bronze et du début du Premier Age du Fer (au nombre de 160), dont les auteurs soulignent qu'aucun, ou presque, ne provient en toute certitude du territoire de la Grande-Bretagne. Les plus grands doutes sont même exprimés sur la provenance réelle des fibules conservées dans les fonds anciens des musées avec une origine locale. Hawkes et Hull se rallient ainsi à une position „dure“, celle d'un scepticisme de principe vis-à-vis des données anciennes; ce parti-pris est assez éloigné de celui qu'ont adopté leurs collègues français, souvent plus optimistes (sic) vis à vis du même matériel (A. Duval, C. Eluère u. J.-P. Mohen, Gallia 32, 1974, 1–61). On notera pl. 20 la présence (bien attestée, celle-la) sur 2 sites méridionaux, Mount Batten et Harlyn Bay, de 4 fibules

de type dit „atlantique“ (Group K. p. 49–52; on pourrait dire plus précisément „ibéro-aquitain“). Au terme d'une discussion qui ne me semble que très partiellement convaincante, les auteurs plaident pour des imitations locales plutôt que pour des importations.

Les fibules de La Tène I occupent ensuite 60 p. de texte (p. 72–132) et 16 planches d'illustrations (pl. 23–38). Leur classification suit, selon l'usage, les transformations du ressort, le profil de l'arc et le développement du pied, caractères qui permettent de définir en Grande-Bretagne 3 grands groupes, commodément désignés par les subdivisions classiques de La Tène I /A, B et C); chacun d'eux comporte naturellement de nombreuses variantes. A partir de cette époque, les fibules prises en compte sont, dans leur très grande majorité, de découverte locale, et le lecteur peut donc feuilleter les planches avec plus de confiance que précédemment pour se faire une idée du faciès insulaire. Bien que les auteurs ne s'étendent guère sur la question, il semble que les importations continentales, bien attestées dans la première période laténienne, se raréfient sensiblement à partir de LT 1B. Avec LT 1C apparaissent les arcs à sommet plats, très allongés, qui caractérisent nettement la production insulaire de cette époque et de la suivante (pl. 34–41). Les fibules regroupées sous les types 2B et 2C (p. 143 et pl. 41–50) développent des formes originales souvent libres de toute influence continentale, qui manifestent avec éclat la vitalité de la culture insulaire entre la fin du III^e s et la fin du II^e s av. notre ère. Avec les modèles de schéma La Tène II, mais à long ressort et pied quadrangulaire (pl. S1), qu'on peut placer dans le deuxième quart du II^e s. av. J.-C., les fibules de Grande-Bretagne retrouvent une communauté de forme avec l'ensemble de l'Europe occidentale (Italie comprise), *koimé* qui témoigne sans aucun doute de l'ouverture spectaculaire, à la fois économique et culturelle, qui caractérise La Tène D1.

La discussion autour du type 3C (p. 179–180, pl. S2 et S3), dont tous les exemplaires illustrés appartiennent à mon type 3b (Les fibules en Gaule méridionale. Revue Arch. Narbonnaise Suppl. 12 [1985] absent de la bibliographie), laisse malheureusement subsister une certaine confusion entre les fibules anciennes (que j'ai appelées 3a), authentiques héritières du schéma La Tène II tout au long de La Tène III, et les exemplaires plus récents, 3b1, dont on sait qu'ils n'apparaissent pas avant les années 10/15 après J.-C. „A first-century B. C. dating for this (type's first bringing into Britain) is still conjectural, and if admitted must seem to be a late one“, me semble donc une conclusion erronée. Tout au plus aurait-on pu se demander si les exemplaires de Grande-Bretagne, concentrés dans le Sud-Est, ont pu y parvenir entre la fin du règne d'Auguste et la conquête de 43: hypothèse que les rares contextes, à l'exception d'une attribution problématique à Colchester („probably Period I [ending A. D. 43]“) viennent d'ailleurs infirmer. D'un autre côté les fibules de Nauheim, bien qu'apparaissant au début de LT D1, seront traitées dans le volume suivant: le respect de la typologie établie par M. R. Hull suffisait-il à justifier ce découpage?

Dans cette dernière partie, plusieurs passages reposent sur des conceptions vieilles, quand elles ne sont pas franchement dépassées en certaines occasions (par exemple „LT D1 will have commenced hardly after c. 100“, p. 191, alors qu'une chronologie plus haute d'un quart de siècle est admise depuis une ou deux décennies). Le commentaire sur la typologie des fibules de La Tène III, ignorant l'apport de la plupart des travaux récents, laisse l'impression d'un désordre soigneux dans lequel le lecteur aura bien du mal à se retrouver. Les éléments de chronologie, souvent ponctuels, n'éclairent en rien l'histoire de ces fibules dont l'évolution, malgré la vitalité des créations et des échanges à cette époque, est loin d'être aussi cahotique. L'impression générale est celle d'un survol approximatif, dont on regrettera qu'il soit généralement en retrait par rapport aux progrès accomplis dans ce domaine au cours des dix dernières années.

Malgré ces limites, le corpus est là: il fournit au lecteur une base de données indispensable à toute réflexion sur l'artisanat et les échanges entre la Grande-Bretagne et le continent

au cours des 5 derniers siècles avant notre ère. Il faudra bien sûr, compte tenu de la répartition des types entre les différents volumes (Nauheim notamment), attendre les parutions ultérieures pour avoir de la dernière époque un panorama tout à fait complet. Mais l'essentiel des fibules de l'Age du Fer est bien là. L'ouverture progressive des populations indigènes aux cultures continentales, à travers les modes vestimentaires, transparait au fil des objets importés, puis bientôt imités, à partir de la fin du Premier Age du Fer. Il est tout à fait frappant de constater que d'après ce matériel, les vagues culturelles qui ont atteint la Grande-Bretagne avec le plus de force sont aussi celles qui, sur le continent, se sont exprimées avec le plus de vitalité: celle du Ha D3/LT A, puis LT D1. Dans ce sens, le corpus de M. R. Hull représente une contribution essentielle à l'étude de l'Age du Fer en Grande-Bretagne. On saura gré aux éditeurs de livrer aussi au public scientifique un répertoire qui, au-delà de ses imperfections, ouvre l'accès à une dimension essentielle des recherches modernes: la longue durée.

Michel Feugère
UPR 290 du CNRS

La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut Empire: implantations, produits, relations. Sous la direction de Colette Bémont et de Jean-Paul Jacob. Documents d'archéologie Française n° 6. Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris 1986. ISBN 2-7351-0170-3; ISSN 0769-010X. 292 Seiten mit 124 Abbildungen.

Das vorliegende Buch ist das Ergebnis einer Gesprächsrunde, die vom 9. bis 11. Mai 1985 auf Einladung des Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.) in Paris stattfand. Über vierzig Autoren lieferten Beiträge. In 45 Artikeln werden die Terra sigillata-Töpfereien in den gallischen Provinzen nach einem festgelegten Schema vorgestellt. 15 weitere Aufsätze behandeln allgemeine Probleme der Sigillata-Forschung, fassen regionale Entwicklungen in den Produktionszentren zusammen und geben einen Überblick über die Terra sigillata-Produktion in der Schweiz und Deutschland.

Das erklärte Ziel der Veröffentlichung ist die Vorlage eines aktuellen, knappen Inventars der gallischen Produktionszentren „echter Sigillata“ von augusteischer Zeit bis ins 3. Jahrhundert n. Chr. Um es vorwegzunehmen, dieses Ziel ist erreicht worden.

Im ersten von fünf Hauptkapiteln werden allgemeine Probleme, neue Wege und Ziele der Sigillata-Forschung angesprochen. Zunächst zieht C. Bémont eine Bilanz der neueren Arbeiten (S. 13–15). Sie bedauert das Fehlen zusammenfassender Untersuchungen, für die weder technische noch finanzielle Voraussetzungen geschaffen worden sind, und wünscht sich bei Materialvorlagen eine einheitliche Form der Darstellung. Ähnliche Forderungen formulierte bereits Howard Comfort vor 10 Jahren in seinem Rückblick auf 50 Jahre Forschung (Notes on Roman Ceramic Archaeology 1928–1978. *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta Suppl.* 4 [1978]).

R. Marichal (S. 17–20) stellt neue Überlegungen zur Organisation der Ateliers in La Graufesenque vor, die auf der Auswertung von 168 bis 1980 gefundenen Graffiti basieren. Er erkennt wechselnde Gemeinschaften von Töpfern, die ihre Erzeugnisse in der Regel im selben Ofen eines „Brennmeisters“ brennen ließen. Inzwischen kann man auf die grundlegende Monographie Marichals zurückgreifen: *Les graffites de La Graufesenque. Gallia Suppl.* 47 (1988).